

Sima Djalali, Nina Badertscher

# La vaccination anti-pneumococcique ne convainc pas totalement

**La vaccination anti-pneumococcique ne fait pas partie des vaccinations les plus «populaires». Jusqu'à récemment, l'Office fédéral de la santé publique recommandait d'une manière générale la vaccination pour les patients à risque de tout âge et pour les personnes de plus de 64 ans. Pourtant, le taux de vaccination dans les cabinets de médecins de famille suisses atteint tout juste 2%. Une étude a tenté d'en déterminer les raisons.**

Alors qu'un certain nombre d'études cliniques et épidémiologiques ont déjà été réalisées sur la vaccination anti-pneumococcique, une étude qualitative a uniquement été réalisée récemment. Cette étude par entretiens se concentrait sur l'attitude des médecins de famille vis-à-vis de la vaccination anti-pneumococcique. De fait, dans le système de santé suisse, les vaccins sont encore aujourd'hui principalement effectués dans les cabinets de médecine de famille, qui jouent un rôle décisif dans l'accès de la population aux vaccins.

## Faible taux de vaccination

Jusqu'au début de l'année 2014, l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) recommandait d'une manière générale la vaccination anti-pneumococcique pour toutes les personnes de plus de 64 ans et pour les patients à risque. Toutefois, les statistiques montrent qu'à peine 2% des personnes du groupe cible ont été vaccinées. Au cours des entretiens semi-structurés réalisés dans le cadre de l'étude avec 20 médecins de famille, les barrières potentielles à la vaccination anti-pneumococcique au cabinet du médecin de famille ont été abordées.

## Plus faible priorité

Les collègues ayant participé à l'étude exerçaient dans des cabinets de médecine de famille situés à la fois dans des zones rurales, des zones urbaines et des agglomérations de Suisse allemande, ils étaient âgés de 55 ans en moyenne et avaient 20 années d'expérience professionnelle. Tous avaient connaissance de la recommandation vaccinale, mais cette dernière n'était pas perçue comme obligatoire et une plus faible priorité lui était attribuée par rapport aux autres vaccinations comme celle contre la grippe.

## Action imperceptible

Les résultats ont montré que la vaccination anti-pneumococcique est négligée dans la pratique quotidienne, car de nombreux autres problèmes monopolisent les consultations. Par ailleurs, les infections pneumococcales avérées sont rares au cabinet médical, vu qu'en général, les médecins ne réalisent pas de frottis face à des infections respiratoires et initient un traitement empirique. Certains participants à l'étude ont même indiqué ne jamais avoir été confrontés à une infection pneumococcique de toute leur carrière en cabinet.

Etant donné que les infections ne sont pas perçues ou ne sont pas attribuées aux pneumocoques, il est impossible pour les médecins de famille d'estimer sur une base empirique quelles infections auraient pu être évitées grâce à la vaccination.

## Littérature controversée

Les réponses des participants montraient que les médecins de famille ne parvenaient guère à cerner l'efficacité de la vaccination

sur une base empirique. Des recherches bibliographiques et des formations post-graduées ont certes permis d'y remédier, mais les collègues interviewés ont précisé que l'état actuel des données de la littérature et les discussions d'experts menées de manière controversée n'étaient pas parvenus à les convaincre sans réserve du bénéfice de la vaccination anti-pneumococcique.

## Engager le dialogue

C'est probablement aussi pour cette raison que la vaccination est rarement présentée de façon proactive aux patients par les médecins de famille. D'après les participants à l'étude, les patients abordent rarement de façon spontanée la question de la vaccination anti-pneumococcique et il a été suggéré que seule une minorité de patients savaient au juste que cette vaccination existait. Afin de pallier cette méconnaissance, les participants ont notamment proposé de lancer des campagnes vaccinales combinées pour la grippe et les pneumocoques. Toutefois, les collègues médecins de famille souhaitaient avant tout pouvoir se baser sur un plus grand nombre de bonnes études avec des critères durs et des indicateurs épidémiologiques comme le «number needed to vaccinate» (nombre de sujets qu'il faut vacciner pour prévenir une infection) et le «number needed to harm» (nombre de sujets qu'il faut traiter pour observer un effet indésirable), ce qui leur permettrait de se forger une opinion claire sur ce thème et de défendre leur position vis-à-vis des patients.

Entre-temps, les recommandations de l'OFSP ont changé. Pour les adultes, la vaccination est uniquement encore recommandée pour les patients à risque, indépendamment de leur âge. Cette décision a été motivée par les données controversées disponibles et par le bénéfice épidémiologique douteux.

## Référence

- Badertscher N, Morell S, Rosemann T, Tandjung R. General practitioners' experiences, attitudes, and opinions regarding the pneumococcal vaccination for adults: a qualitative study. *Int J Gen Med.* 2012;5:967–974.

## Correspondance:

Dr Sima Djalali, Wissenschaftliche Mitarbeiterin  
Institut für Hausarztmedizin Universität Zürich  
Pestalozzistrasse 24, 8091 Zürich  
sima.djalali[at]usz.ch, www.hausarztmedizin.uzh.ch

## PrimaryResearch – la fenêtre sur la recherche

Dans une série d'articles, nous présentons des travaux de recherche publiés par l'Institut de médecine de famille de l'université de Zurich (IHAMZ) depuis sa fondation. Les travaux originaux sont disponibles soit en libre accès, soit sur demande auprès de l'auteur concerné. Les résultats fournissent un aperçu intéressant des défis quotidiens et des performances de la médecine de famille.

Un grand merci à tous les collègues ayant participé au projet et ayant permis ainsi de présenter les résultats suivants!



Universität  
Zürich<sup>UZH</sup>

Institut für Hausarztmedizin